

sion se présente à l'accusatif de relation dans des associations à μέγεθος „taille”, φνὴ „corpulence” et δέμας „corps”. Un type syntaxique plus récent fait de εἶδος le partenaire de φρένες „coeur” et de νόος „esprit”, ou encore de βίη „force” et δ'ἀλκή „résistance”. En dépit de la variété des conditions d'apparition du terme, le dossier homérique manifeste un trait à peu près constant: l'application à l'homme. La seule dérogation à cette règle s'observe, d'une manière significative, dans un emploi non formulaire (ø 308, à propos d'un chien). A la différence du simple, la forme de composition renvoie dès les plus anciens textes non seulement aux êtres vivants, mais aussi aux choses. Si -ειδής dans hom. εὖειδής „beau” et θεοειδής „beau comme un dieu” se dit d'une personne, en revanche les épithètes hom. μυλοειδής „en forme de meule” et ἰοειδής „qui a l'apparence de la violette” impliquent pour-ειδής le sens de „forme, aspect d'un objet”. Après Homère, la notion de „forme, configuration” se précise dans des oppositions du type εἶδμ τε... χροιά τε „les formes et les couleurs” (Empédocle B 71 = I 338,4 Diels-Kranz). Comme outil de description, εἶδος joue un rôle important dans les langues techniques: Thucydide, dans la relation de la peste d'Athènes, définit l'εἶδος τῆς ψόσου „la forme de la maladie” (2,50; cf. εἶδει τοῦ πάθεος chez Hippocrate, *Morb. Sacr.* 1 = VI 360,12 Littré). Tout naturellement, les philosophes — et en particulier Platon — affectent εἶδος à l'expression du „caractère spécifique” des choses. Enfin, à partir de „qualité distinctive” se développe le sens classificatoire d' „espèce”, fréquent dans les disciplines scientifiques.

Apparenté à εἶδος par l'étymologie, le féminin ἰδέα l'est aussi par nombre d'éléments du signallement sémantique. Ainsi, Hérodote écrit, sans nuance perceptible, ἰδέην ὁμοιότατον „tout à fait semblable

Claude S a n d o z : Les noms grecs de la forme. Berne 1971/1972.

L'ouvrage se veut une contribution à l'histoire d'un groupe de termes sémantiquement proches mais non synonymes: εἶδος, ἰδέα, μορφή, εὐθυμός et σχῆμα. Le plus ancien, εἶδος, s'applique toujours à la figure humaine dans les emplois formulaires d'Homère. Ordinairement, l'expres-

pour l'apparence" (2,92) et εἶδος ὁμοιότατοι (3,102). De plus, le syntagme ιδέας... καὶ χροιάς d'Anaxagore (B 4 = II 34,7 Diels-Kranz) fait écho aux εἶδη τε... χροῖά τε d'Empédocle. On connaît aussi la place de l'Idée (ιδέα) et du concept voisin de l'εἶδος dans la doctrine platonicienne. Il y a donc des rapports étroits, au niveau du contenu, entre les dérivés nominaux de la racine *ueid- „voir". Toutefois, ιδέα se distingue de εἶδος par l'âge (pas d'occurrence avant Théognis et Xénophane), par la distribution dans les textes (le féminin n'égale pas le neutre en fréquence, sauf chez Thucydide) et par l'isolement lexical (pas de dérivés ni de composés).

Pour l'histoire de μορφή le lexicographe ne dispose pas du témoignage d'un verbe primaire. Mais la glose d'Hesychius ἀμερφές αἰσχρόν atteste au moins l'existence d'un ancien système à alternance radicale. Μορφή est à *μέρφος comme γονή à γένος. Au point de vue du sens, le terme se signale par une connotation favorable dans la plupart des emplois de la vieille lyrique. Chez Sappho, ἔχουσα μόρφαν se dit d'une fille „douée de beauté", tandis que Théognis exprime la grâce d'un jeune garçon à l'aide de τὴν μορφήν... καλός. Ces syntagmes rendent analytiquement ce que signifient le dérivé μορφάεις (Pindare, I. 7,22), bâti comme χαρίεις, et le composé εὐμορφος (depuis Sappho), comparable à εὐειδής. Au sein du vocabulaire de la „forme", μορφή convient essentiellement à la figure altérable et, par conséquent, fonctionne souvent comme régime d'un verbe „changer". On lit chez Empédocle μορφήν δ'ἀλλάξαντα (B 137 = I 367,16 Diels-Kranz), chez Euripide μορφήν δ'ἀμειψας (Bacch. 4), chez Hippocrate διαλλάσσει τὴν μορφήν (Morb. Sacr. 13 = VI 386,2 Littré). En syntaxe nominale, la locution μορφῆς μεταρταρις d'Euripide (Hec. 1266) précède dans le temps la formation du postclassique μεταμόρφωσις.

Cette dérivation en —ti— (cf. le simple μόρφωσις) coexiste avec le type neutre en-μα. En effet, μόρφωμα fournit à μορφή un doublet attesté chez Eschyle (3 ×) et chez Euripide (2 ×).

Avec le signifié relativement homogène de μορφή fait contraste le contenu varié de ὁυθμός. Le sens de „forme" n'est pas le plus ancien, ni le mieux représenté. Dans l'ordre chronologique viennent d'abord les emplois d'Archiloque, de Théognis et d'Anacréon: ὁυσμὸς (ὁυδμὸς) s'y applique au „tempérament" de l'homme et s'associe chez Théognis à ὀργή et τρέπος. Comme nom d'action de ῥέω „couler" le terme signifie proprement „manière de fluer". De là, par une transposition qui n'est pas sans exemple (cf. fr. *effusion*) il devient apte à exprimer une disposition de l'âme. Mais le sens concret se maintient parallèlement, encore saisissable dans le syntagme πόρον μεταρρουμίξειν „transformer un détroit", c'est-à-dire „modifier le cours des eaux" (Eschyle, Pers. 747). Cet emploi limite montre bien comment se développe la notion de „forme". Dans un contexte non ambigu Hérodote, considérant l'histoire de la langue et de l'écriture des Cadméens, note un changement dans la „configuration des lettres" (μετέβαλον... τὸν ὁυδμὸν τῶν γραμμάτων : 5,58). La relation avec une situation évolutive constitue un trait caractéristique de ὁυθμός. Ainsi se comprend l'usage technique du mot pour la désignation de la forme des atomes en mouvement, dans la doctrine de Leucippe et Démocrite. Ce mouvement des corpuscules élémentaires peut être mesuré, tout comme le „rythme" d'une exécution musicale ou chorégraphique. Au total, les diverses acceptions du terme manifestent une composante dynamique, dont la contrepartie se découvre dans la représentation statique de σχῆμα.

En grec même, σχῆμα se rattache à σchein „tenir", intrans. „se tenir". L'étymologie indique donc le sens de „tenue" et, de fait, les textes en éta-

blissent la réalité. Démocrite, par exemple, dans une définition de l'homme opposé à l'animal, recourt au signe distinctif de la „station verticale”: τὸ σχῆμα ὀρθός (B 5,2 = II 137,22 Diels-Kranz). De la sphère de σχῆμα relève non seulement le maintien naturel, mais aussi la pose étudiée. Ainsi, l'expression σχῆμα οἷόν τι ἔμελλε εὐπροπέστατον φανεῖσθαι ἔχουσα fait référence au „port le plus seyant” d'une femme travestie figurant la déesse Athéna dans un scénario rapporté par Hérodote (1,60). Par suite, le σχῆμα d'une personne s'entend de l'attitude consciente à la fois du corps et de l'esprit. D'où le sens de „feindre” du dérivé dénominatif σχηματίζειν (Platon, *Prt.* 342 b). — A côté des applications à l'homme, le terme σχῆμα joue un rôle capital dans le vocabulaire des sciences. C'est le nom usuel de la „figure” géométrique (cf. par exemple Platon, *Tim.* 50 b). En poétique, le pluriel τὰ σχήματα τῆς λέξεως renvoie aux „figures du discours” (Aristote, *Poét.* 1456 b 9). Enfin, les philosophes emploient la formule σχῆμα πολιτείας pour la „structure d'un système politique”, ce qu'on appelle la *forme* d'un gouvernement.

En conclusion, la notion de „forme”, quoique commune aux signifiés de εἶδος, ἰδέα, μορφή, οὐθυμός et σχῆμα, n'exclut pas les phénomènes d'opposition au sein d'un ensemble lexical différencié.

C. S.